

PRÉFACE AU TEXTE FRANÇAIS

La version américaine de ce travail a été publiée en avril 2003 chez John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, sous le titre *On Becoming Aware. A Pragmatics of Experiencing*, dans le cadre de la Collection *Advances in Consciousness Research* dirigée par Max Stamenov.

La présente version n'est pas la traduction de la version américaine. Chronologiquement première, celle-ci n'est pas pour autant l'original dont la version française serait la copie traduite. En fait, dans l'histoire de la conception et de la rédaction de cet ouvrage, les deux versions ont peut-être vu le jour de façon co-occurrence, dans une indistinction initiale qui témoigne d'ailleurs du contexte bilinguistique d'élaboration. Version américaine et version française sont par conséquent co-originales, situation rare de cohabitation linguistique et conceptuelle qui est le reflet de la coopération de pensée et d'écriture des trois co-auteurs.

En effet, l'ouvrage a été rédigé dans une langue ou dans l'autre en fonction des auteurs et des chapitres, certains d'entre eux ayant même été écrits dans une langue qui est un mixte de français et d'anglais. Nous avons donc au départ une version bilingue, franco-anglaise. Comme nous avons très vite trouvé un éditeur américain pour l'ouvrage, nous avons rapidement fait traduire les chapitres et passages écrits en français dans une langue américaine qui s'est trouvée refléter le caractère composite des différents américains en jeu, notamment celui de F. J. Varela et celui des deux traducteurs mobilisés. D'où les aspérités de l'anglais qui demeurent dans la version américaine, et que Amy Cohen-Varela, à qui j'ai demandé une relecture de l'ensemble

avant la publication, n'a que partiellement — et délibérément d'ailleurs — lissé, par respect, notamment, de la genèse particulière de l'écriture américaine de l'ouvrage. Quant à la présente version française, je l'ai mise au point parallèlement à la préparation de la version américaine en vue de l'édition, dans l'attente d'un éditeur français, traduisant moi-même en français les chapitres et parties écrits par F. J. Varela en anglais. On peut donc considérer que la version française a un caractère plus homogène que l'américaine. En outre, la version initiale mixte ne comprenait évidemment pas de Postface, écrite par mes soins à la demande de Max Stamenov à la suite de la disparition de Francisco et en vue de l'édition américaine. J'ai aussi rédigé un Glossaire en vue de cette édition, qui n'existait pas à l'origine. Dans le cadre de l'édition française, j'ai décidé d'insérer également ces deux documents.

Aussi peut-on considérer que les versions sont tout à la fois extrêmement proches l'une de l'autre, dans la structure, le détail du contenu, l'esprit, et en même temps assez autonomes l'une par rapport à l'autre, un peu comme le sont deux sœurs jumelles qui ont vu le jour à partir d'une unique conception puis gestation, tout en se différenciant et s'individualisant à mesure de leur développement.

La présente version française, publiée en 2011, paraît près de 15 ans après les premiers échanges entre les trois auteurs, échanges qui présidèrent au projet de l'ouvrage. Si l'on peut estimer qu'une telle séquence temporelle n'est pas grand-chose au regard des traditions philosophique ou de sagesse de plusieurs millénaires, une décennie et demie, à l'échelle des découvertes scientifiques, ce n'est pas rien, loin s'en faut. On peut ainsi faire l'hypothèse légitime que Francisco Varela, devant l'alternative d'une publication telle quelle ou d'une actualisation de la partie empirique de l'ouvrage, eût opté à bon droit pour la seconde branche de cette alternative, à savoir pour une actualisation de son propos. Sans aller jusque là — et parce qu'il n'est pas possible ni convenable de se substituer à Francisco — il paraît pertinent d'indiquer, à l'orée de ce texte français à présent dispo-

nible, un certain nombre d'avancées qui, sur le terrain des neurosciences mais aussi des études consacrées à la conscience et à l'approche en première personne, permettent d'inscrire le propos de l'ouvrage dans un débat toujours actuel.

Ainsi, dans le domaine des méthodes en première personne, on peut mentionner les ouvrages et les articles de Pierre Vermersch et de Claire Petitmengin, qui ont poursuivi et approfondi le travail d'explicitation : Pierre Vermersch a continué son travail d'exploration en mettant au jour, au côté de l'entretien d'explicitation (1994/2008), une méthode d'auto-explicitation qui fait du chercheur un sujet à part entière et se prenant lui-même pour objet, dans le cadre de ce que l'auteur nomme une « approche radicalement en première personne » (*Expliciter* n°69, 2007 et n°73, 2008) ; en prolongement de sa thèse sous la direction de F. J. Varela, publiée en 2001 sous le titre *L'expérience intuitive*, Claire Petitmengin a développé une étude minutieuse du processus d'émergence des pensées qui fait apparaître la transmodalité de l'expérience vécue, travail dont on trouve les premiers résultats dans « Towards the source of thoughts. The gestural and transmodal dimension of lived experience » (*Journal of Consciousness Studies*, 2007) ; sur la base de la méthode de l'auto-explicitation, Eve Berger, en prenant appui sur sa pratique de l'introspection sensorielle, s'est attachée dans sa thèse, soutenue à Paris VIII en octobre 2009 et intitulée « Rapport au corps et création de sens », à mettre en évidence, en partant d'un exemple spécifié issu de sa pratique du mouvement interne, la vertu de la méthode radicalement en première personne. Un groupe de travail consacré au « sens se faisant » s'est ainsi constitué à l'initiative de P. Vermersch en 2006, composé initialement de D. Austry, E. Berger, N. Depraz, F. Lesourd et B. Pachoud, et poursuit sa réflexion sur l'émergence du sens de l'expérience, à partir d'une auto-explicitation radicalement en première personne ; parallèlement, un groupe de recherche neuro-expérientiel travaille depuis plusieurs années, à l'initiative de C. Petitmengin et de M. Bitbol, notamment à partir de l'étude de l'expérience auditive, à affiner les descriptions en première per-

sonne de l'expérience vécue. A cet égard, l'édition par Cl. Petitmengin, à l'automne 2009, du numéro spécial du *Journal of Consciousness Studies* intitulé *Ten Years of Viewing from Within. The legacy of Francisco Varela*, qui fait directement écho au volume édité par ce dernier dans la même revue, et intitulé alors *The view from Within. First person approaches to the study of consciousness*, témoigne de l'avancée, dix ans plus tard, des méthodes en première personne : il contient notamment quelques premiers résultats des travaux des deux groupes pré-cités (N. Depraz, « The "Failing" of meaning ». A few steps into a first-person phenomenological practice ; P. Vermersch, « Describing the Practice of Introspection », Cl. Petitmengin et alii, « Listening from Within » et Cl. Petitmengin et M. Bitbol, « The Validity of First Person Descriptions as Authenticity and Coherence ».) Ce volume comprend également deux articles de R.T. Hurlburt qui a développé, notamment en 2006 dans *Describing inner experience?: Proponent meets skeptic*, une alternative intéressante aux méthodes d'explicitation.

Dans le domaine des neurosciences, un travail neuro-phénoménologique sur l'anticipation des crises d'épilepsie initié par F. J. Varela a permis de montrer comment l'analyse neuro-dynamique de l'activité cérébrale et l'analyse de la dynamique de l'expérience vécue correspondante peuvent se guider et s'enrichir mutuellement (Cl. Petitmengin, V. Navarro, M. Le Van Quyen, « Anticipating seizure : Pre-reflective experience at the center of neuro-phenomenology », *Consciousness and Cognition*, 2007). En prolongement de ce travail, le groupe de recherche neuro-expérientiel (Cl. Petitmengin, M. Bitbol, J. Vion-Dury, B. Pachoud, Jean-Michel Nissou, Hélène Curallucci, Michel Cermolacce), basé au Centre de Recherche en Epistémologie Appliquée (CREA, Paris) et à l'Institut des Neurosciences Cognitives de la Méditerranée (Marseille), s'attache à mettre à l'épreuve le paradigme de la neuro-phénoménologie à partir de protocoles permettant d'articuler l'analyse neurophysiologique et l'analyse phénoménologique du processus d'écoute d'un son. Dans le même esprit, une autre équipe a réalisé une étude neuro-phéno-

ménologique de la douleur (D. D. Price et al., « Integrating experiential-phenomenological methods and neuroscience to study neural mechanisms of pain and consciousness », *Consciousness and Cognition*, 2002) et de l'hypnose (P. Rainville, « Neurophénoménologie des états et des contenus de conscience dans l'hypnose et l'analgésie hypnotique », *Théologique*, 2005).

Par ailleurs, dans le prolongement des recherches de Francisco Varela pour articuler l'approche neuroscientifique et la pratique méditative, mais sans pour autant revendiquer le paradigme de la neuro-phénoménologie, Antoine Lutz s'est attaché, à partir de son article de 2002, « Guiding the study of brain dynamics using first-person data : synchrony patterns correlate with on-going conscious states during a simple visual task », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, écrit en collaboration avec J.-Ph. Lachaux, J. Martinerie et F. J. Varela, à étudier auprès de moines bouddhistes les corrélats neuro-électriques de différents états méditatifs (Lutz et al. « Long-term meditators self-induce high-amplitude gamma synchrony during mental practice », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2004), ainsi que les effets de différentes pratiques méditatives sur les processus attentionnels et émotionnels (Lutz et al., « Attention regulation and monitoring in meditation », *Trends in Cognitive Sciences*, 2008). A ce propos, on peut consulter *The Cambridge Handbook of consciousness* édité en 2007 par Ph. D. Zelazo, M. Moscovitch et E. Thompson à Cambridge University Press, qui propose une synthèse de l'article de A. Lutz, J. D. Dunne, et R. J. Davidson, « Meditation and the neuroscience of consciousness : an introduction ». On peut aussi mentionner, parmi les étudiants de F. Varela, le travail de Diego Cosmelli sur la rivalité binoculaire, « Des montagnes et des vallées: perception consciente et structure dynamique de l'intégration cérébrale chez l'être humain dans l'expérience de rivalité binoculaire » (2004), et l'article y afférant, « Waves of consciousness: ongoing cortical patterns during binocular rivalry » (Cosmelli, D., David, O., Lachaux, J.-P., Martinerie, J., Garnero, L., Renault, B., and Varela, F.J.).

Enfin, parallèlement à des travaux en collaboration avec A. Lutz (par exemple : « Neurophenomenology : Integrating subjective experience and brain dynamics in the neuroscience of consciousness. *Journal of Consciousness Studies*, 10 (9–10), 31–52) (2003) et avec D. Cosmelli (« Neurophenomenology : An Introduction for Neurophilosophers », Evan Thompson, Antoine Lutz, and Diego Cosmelli, in: A. Brook and K. Akins (eds.), *Cognition and the Brain: The Philosophy and Neuroscience Movement*, Cambridge University Press (2004), E. Thompson a réalisé en 2007 dans *Mind in Life: biology, phenomenology and the sciences of mind*, qui prolonge *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience* (co-édité par F. J. Varela, E. Thompson et E. Rosch), une exploration pluridisciplinaire qui fait l'hypothèse auto-organisatrice de la continuité profonde entre l'esprit et la vie. Ce qui différencie les deux ouvrages, d'un point de vue phénoménologique notamment, c'est la place centrale occupée par la phénoménologie husserlienne dans le second, par contraste avec la position critique adoptée dans le premier, qui réduisait *grosso modo* Husserl à un néo-cartésien. On peut y voir à bon droit une avancée liée à la mise en évidence du paradigme de la neurophénoménologie, et à laquelle le présent ouvrage, eu égard à l'inscription essentiellement husserlienne de la phénoménologie qui y est revendiquée, n'est assurément pas pour rien.

Enfin, sans reprendre à son compte l'approche neuro-phénoménologique, loin s'en faut, et tout en formulant des réserves à l'encontre de la phénoménologie et de l'introspection historiques, on peut relever dans les récents travaux de L. Naccache quelques amorces d'interrogation en direction des approches « en première personne », que ce soit de façon générale dès son livre *Le nouvel inconscient* (2006) ou, plus techniquement, dans « Conscious, preconscious, and subliminal processing: a testable taxonomy » (S. Dehaene, J.-P. Changeux, L. Naccache, J. Sackur and Cl. Sergent), *Trends in cognitive science* (2006), où apparaît la recherche, certes en troisième personne, d'une médiation entre la conscience d'accès et le subliminal, formulée à partir de

la catégorie freudienne de « pré-conscient ». Très récemment, dans *Perdons-nous connaissance* (2010), il souligne la différence entre l'information (objective) et la connaissance qui implique un sujet participant et disposé à se transformer lui-même à travers le scénario du monde qu'il met en place. Il y a là une esquisse intéressante d'intérêt pour la première personne.

Concernant la phénoménologie entendue d'un point de vue philosophique, la revue *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, fondée en 2000 à l'initiative de F. Varela, co-éditée entre 2000 et 2006 par N. Depraz et S. Gallagher, puis depuis 2006 par S. Gallagher et D. Zahavi, a mis en lumière un espace d'interaction et de réflexions autour des relations entre première, deuxième et troisième personnes. D'un point de vue que je qualifierais de « méta-expérientiel », on peut mentionner l'ouvrage de D. Zahavi, *Subjectivity and Selfhood. Investigating the First Person Perspective* (2005), les articles de S. Gallagher, « Phenomenology and experimental design », *Journal of Consciousness Studies* 10 (9-10), pp. 85-99 (2003) et, en collaboration avec J. Sørensen J. « Experimenting with phenomenology », *Consciousness and Cognition* 15 (2006), pp. 119-134, les travaux de N. Depraz, *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète* (2006), *Le corps glorieux. Phénoménologie pratique de la Philocalie des Pères du désert et des Pères de l'Eglise* (2008), *Lire Husserl en phénoménologie* (2008), et *Plus sur Husserl. Une phénoménologie expérientielle* (2009), ainsi que le livre de A. Steinbock, *Phenomenology and Mysticism* (2008), qui prend appui sur des témoignages de mystiques, et s'inscrit ainsi dans ce courant d'une réflexion renouvelée sur le statut d'une phénoménologie en première personne ; concernant la mise en corrélation des trois approches, l'ouvrage de M. Bitbol, *De l'intérieur du monde. Pour une philosophie et une science des relations* (2010) offre une réflexion poussée, à partir de la physique quantique et de la philosophie bouddhique de Nagarjuna, sur la primauté des relations sur les choses. Le colloque intitulé « Première, deuxième, troisième personne », qui s'est tenu à l'Université de Rouen les 14 et 15 mai 2010 (organisé par N. Depraz, et où sont intervenus

notamment E. Berger, M. Bitbol et J. Vion-Dury), témoigne bien, à cet égard, de la vitalité toujours actuelle de la recherche expérientielle et méta-expérientielle impulsée par le présent ouvrage.

ND

Paris, 13 juin 2010¹

¹ Merci à Amy Cohen-Varela, à Michel Bitbol et à Claire Petitmengin pour leurs conseils dans la rédaction de cette Préface, qui ne prétend pas rendre compte de façon exhaustive de tous les travaux disponibles, mais propose une vision indicatrice de directions possibles de recherches en cours.